

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 49 (1952)
Heft: 7

Artikel: Conférences des inspecteurs cantonaux
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1067318>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Bacille Pluton est pour l'abeille ce que le bacille de Koch est pour l'homme. On ne connaît ni pour l'un ni pour l'autre de remède curatif. Et cependant, avec la thérapeutique actuelle, on arrive à vaincre la tuberculose même dans des cas très avancés. L'organisme de l'abeille se défend naturellement comme celui de l'homme. Nous avons le devoir de l'aider. Et si les apiculteurs veulent s'y prêter consciencieusement, nous avons l'espoir d'assainir les ruchers et les régions qui souffrent terriblement de ce mal.

Les inspecteurs du 5e arrondissement :

A. MOULIN.

C. BERTUCHOZ.

Conférences des inspecteurs cantonaux

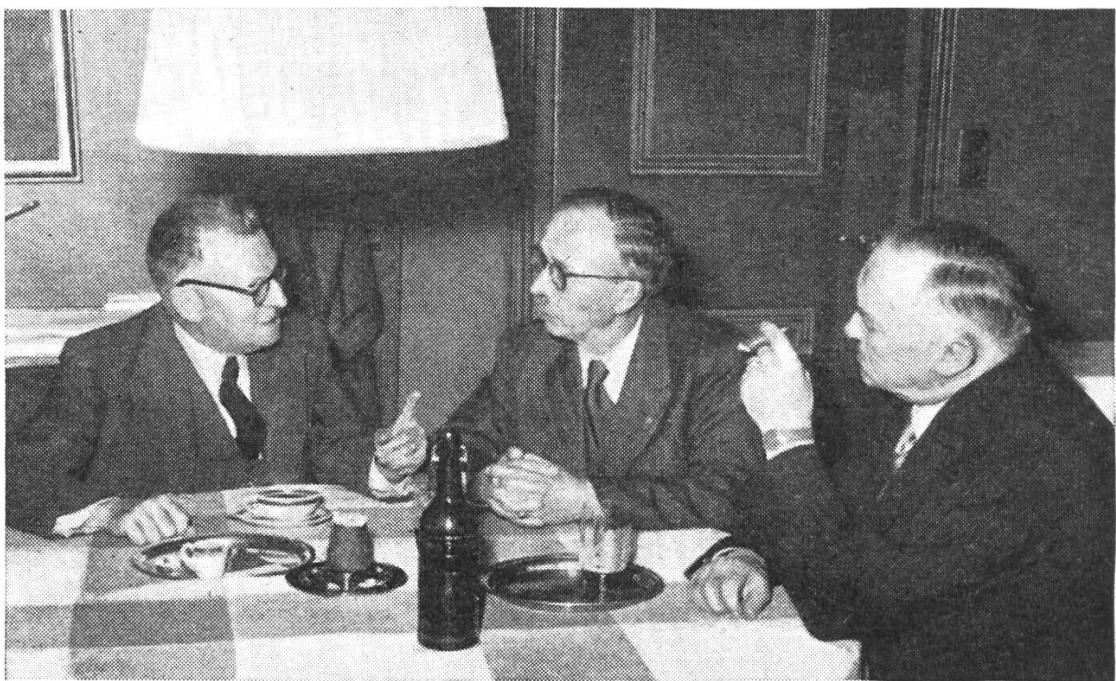
*des ruchers et de leurs suppléants de la V.D.S.B. à Zoug, Rosenberg
les 25, 26 et 27 avril 1952*

Chaque printemps, le comité cantonal de la V.D.S.B. organise des cours-conférences au Rosenberg. L'intérêt qu'elles suscitent attirent non seulement les principaux intéressés, mais encore nombre d'apiculteurs de la Suisse alémanique, quelques Tessinois et Romands. Nous sommes infiniment reconnaissants à nos amis de la V.D.S.B. de bien vouloir nous convier à leurs assises annuelles qui ont comme but de former, d'entraîner, de documenter solidement les apiculteurs, inspecteurs, éleveurs et autres, des jeunes surtout qui devront constituer les cadres de la génération montante.

Les sujets proposés étaient pour cette fois entièrement consacrés aux maladies des abeilles : maladies du couvain et maladies des abeilles adultes, aux traitements, aux résultats constatés, aux observations et dangers qu'ils peuvent provoquer.

Après l'ouverture des conférences par le président central, M. A. Lehmann, la présidence est passée à M. le Dr Hunkeler, vétérinaire, chef de la « Rassenzucht ». Ce dernier se réjouit de la nombreuse participation et fait part à l'assemblée de son regret de ne pas saluer le nouveau directeur de la Section apiculture du Liebefeld.

Aussi, à sa place, émet-il d'emblée quelques considérations concernant les recherches faites dans le but de lutter et surtout de vaincre l'insidieuse loque européenne. Il rappelle les travaux du regretté professeur Burri et compare la lutte contre la loque américaine dont on connaît exactement l'évolution avec la loque européenne qui reste pour nos savants chercheurs un problème quasi insoluble, du moins pour le moment. En face de cette insidieuse maladie, une grande prudence est nécessaire. Elle peut apparaître de façons si diverses ; elle peut être bénigne et localisée, passagère et facilement guérissable, mais aussi virulente, tenace, endémique. Souvent les microbes ne se trouvent pas dans les larves malades, c'est pourquoi il est inutile de simplement détruire. Le manque de vivres peut favo-



Au restaurant du Rosenberg

*De droite à gauche : M. le Dr Flükiger, vétérinaire fédéral
M. le Dr Hunkler, vétérinaire, chef de la Rassenzucht
et votre rédacteur, dans une discussion animée*

riser son apparition. La nature des vivres peut aussi jouer son rôle. Le sucre ne peut, à lui seul, remplacer pendant la période d'hiver le miel, l'aliment vivant, naturel de l'abeille.

Dans son intéressant exposé, M. Sprecher, pasteur à KUBLIS, parle des possibilités de guérison par le blocage de la ponte, la mise des colonies à l'état d'essaims, l'enlèvement des rayons malades. Nombre de ruches, de ruchers ont été guéris par les traitements précités. Mais lorsque la maladie devient virulente, tenace, elle embrasse rapidement la colonie entière, le rucher entier. Aussi, dans ce cas, le feu est-il peut-être la solution la meilleure. Les colonies faibles, négligées seront détruites. La nature elle-même peut jouer un rôle, le temps peut beaucoup aussi avec la récolte pour faciliter la guérison.

Quelles sont les causes extérieures qui peuvent contribuer à provoquer l'infection d'une colonie d'apparence saine, normale ? Sont-ce les larves, le couvain seul qui sont malades ou toute la colonie ? La loque européenne est-elle provoquée par un refroidissement ? Ce sont tout autant de questions qui se posent. Il faut reconnaître que l'orientation du rucher, la situation, le manque de nourriture ou seulement le manque d'un élément dans la nourriture peut prédisposer la colonie à contracter la loque européenne. Nous pensons que l'apiculteur aussi a sa part de responsabilité. Le nourrissement trop précoce, les divisions, l'essaimage artificiel, les visites intempestives, etc., ne sont pas étrangères à l'apparition dans un rucher de cette maladie du couvain.

M. le Dr Hunkeler montre aux inspecteurs leur rôle dans leurs visites et dans l'appréciation des dégâts, rayons, abeilles, reine, matériel et insiste pour que l'assurance ne devienne pas un commerce pour l'apiculteur négligent. Il faut être prudent et éviter les surtaxes.

Le samedi, l'assemblée réunie à 8 h. a le plaisir et l'honneur de saluer M. le Dr Flückiger, vétérinaire fédéral, qui se penche toujours avec une bienveillante attention sur tous les problèmes que posent les maladies des abeilles à ceux qui ont la charge délicate de maintenir en santé, dans la mesure du possible, les ruchers du pays.

M. Luthy, premier conférencier du jour, fait part, dans un substantiel exposé des expériences qu'il a faites dans la lutte contre l'acariose des abeilles au moyen du remède de Frow. Il déclare que cette maladie a réapparu dans le Seeland où l'on lutte depuis 1928. Deux fois, il semblait qu'on était débarrassé du parasite, mais de nouveau il apparaît. Les apiculteurs négligents ne sont-ils pas pour beaucoup responsables de cet état de choses ? Les traitements adéquats ne sont pas appliqués d'une façon suivie, rigoureuse. Il serait souhaitable que l'inspecteur des ruchers soit chargé d'appliquer le traitement. (Mais aux frais de qui ? — Réd.)

L'expérience a conduit M. Luthy aux conclusions suivantes :

1. Aujourd'hui encore le remède de Frow constitue le traitement approprié contre l'acariose.
2. Il n'est pas exempt de dangers, mais en agissant avec réflexion, prudence, il n'occasionne que rarement des pertes.
3. Pour lui, le traitement le plus efficace consiste en 1,8 cm³ de solution Frow pendant 7 jours de suite.
4. La meilleure époque pour son application est reconnue comme étant le mois de novembre.
5. Les abeilles ne doivent jamais entrer en contact direct avec le remède.
6. Pour les colonies de réserve (essaims artificiels), la dose doit être restreinte.
7. Le traitement doit être envisagé lorsque la température extérieure varie entre + 5° et 0° centigrade, jamais par une température au-dessous de zéro.
8. Examiner, réfléchir avant de traiter.

M. Moser, de Langenthal, parle ensuite de ses expériences dans l'application du traitement de Rénie, au moyen des cartons soufrés. L'essentiel est de les faire régulièrement, pendant une durée assez longue et non en période de repos des abeilles. Une fois qu'elles sont groupées pour l'hivernage il n'y faut plus songer. C'est un traitement de printemps et d'automne.

(A suivre.)

A.V.